**Apprendre en ligne**



Cristol Denis

[Introduction 3](#_Toc386033334)

[Article 1 Dimension sociale de la FAD : beaucoup de bruit pour rien ? 4](#_Toc386033335)

[Article 2 Le blog collaboratif pour développer sa «bibliothèque intérieure» 7](#_Toc386033336)

[Article 3 Peut-on apprendre en ligne ? 8](#_Toc386033337)

[Article 4 Apprendre/désapprendre : sur la ligne de crête des apprentissages numériques 11](#_Toc386033338)

[Article 5 Apprendre à l’ère numérique 17](#_Toc386033339)

[Article 6 Qu’est-ce qu’apprendre à l’heure d’Internet ? 18](#_Toc386033340)

[Bibliographie 20](#_Toc386033341)

# Introduction

« J’apprends seul mais jamais sans les autres » et si cet adage pédagogique des temps moderne était faux ?

* la formation à distance (FAD);
* la formation ouverte et à distance (FOAD);
* les open course wares\* (OCW);
* le computer supported cooperative work (CSCW);
* la formation numérique ;
* le social learning ;
* les « Massive Open Online Courses » (MOOC)

Le lien entre apprentissage et informatique semble récent mais commence à s’inscrire dans une histoire dont la liste ci-dessus rappelle les déclinaisons. Chaque fois les oracles proclament ça y est cette fois c’est la vague, le tsunami numérique qui déferle.

Internet transforme tout : ce qui va être montré dans le dossier.

# Article 1 Dimension sociale de la FAD : beaucoup de bruit pour rien ?

Créé le mardi 22 avril 2014  |  Mise à jour le mardi 22 avril 2014

<http://cursus.edu/dossiers-articles/articles/21885/dimension-sociale-fad-beaucoup-bruit-pour/#.U1dPUqKpdm4>

En mars 2014, le REFAD a publié un rapport écrit par M. Jean Loisier, intitulé "[La socialisation des étudiants en FAD au Canada francophone](http://www.refad.ca/wp-content/uploads/2014/04/Guide_sur_la_socialisation_en_FAD.pdf)". Ce volumineux document (165 pages, annexes incluses) décrit avec un grand niveau de précision les différentes acceptations de ce que l'on entend par "socialisation", les modalités de formation à distance et leur potentiel de socialisation, puis les différentes facettes de la socialisation des étudiants qui suivent de la formation à distance au secondaire, au collégial et à l'université dans plusieurs institutions canadiennes francophones.

Pour mener à bien son considérable travail, M. Loisier a interrogé plus de 140 éducateurs à distance par voie de questionnaire et a mené 26 entretiens approfondis avec des responsables de formation à distance. Curieusement, alors qu'il s'agissait bien de traiter de la socialisation des étudiants, il n'en a rencontré aucun.

On ne s'attendra donc pas à connaître l'avis des étudiants sur l'importance de la dimension sociale dans leur parcours de formation. En revanche, on recueillera dans ce rapport de précieuses informations sur la manière dont les enseignants, tuteurs et responsables de formation considèrent la dimension sociale de l'apprentissage à distance, et ce qu'ils perçoivent de l'activité sociale de leurs étudiants en ligne.

### J'apprends seul et j'aime ça !

Et à ce niveau, la surprise est de taille. Du moins, pour celle ou celui qui se fie au discours désormais très commun sur la FAD, qui valorise systématiquement la composante sociale de la formation en ligne, les communautés de pratique, le socioconstructivisme, le connectivisme et le social learning dans son ensemble. Car la réalité, au Canada francophone, est tout autre.

D'abord, les cours sont majoritairement linéaires (cours papier ou filmés + activités prescrites n'offrant pas de latitude de choix aux apprenants) ou médiatisés, c'est à dire scénarisés pour être distribués sur plateforme, mais conçus comme devant être utilisés en autonomie. Comme le dit Jean Loisier, ce sont des cours "autoportants", qui ne réclament aucune ressource complémentaire et peuvent être suivis par un apprenant seul. Les classes inversées et le travail collaboratif sont quasiment absents de la FAD secondaire, un peu plus présents au collégial, et prennent une part significative (bien que minoritaire) au niveau universitaire.

Ensuite, les enseignants et tuteurs sont pour le moins sceptiques sur l'efficacité des mesures d'accompagnement des apprenants, censées "réduire l'isolement" et "soutenir la motivation". Ils constatent que ceux qui sollicitent le plus les tuteurs par exemple, sont ceux qui n'en n'ont pas vraiment besoin... L'appel au tutorat apparaît alors plus comme un signe de motivation qu'un indice de difficulté ou de démotivation.

Non qu'enseignants et tuteurs ne connaissent et reconnaissent les thèses actuelles sur la valeur de l'apprentissage social; ils en conviennent volontiers mais une part significative d'entre eux estime que leur mode de fonctionnement, le temps dont ils disposent pour mener leurs formations, les spécificités de leurs apprenants, la taille des groupes... ne permettent pas d'en explorer les mérites.

On notera également que si les institutions qui offrent exclusivement de la formation en ligne soignent l'accueil des nouveaux inscrits, les autres doivent encore faire des efforts importants pour les considérer comme des étudiants ordinaires. Là encore, les initiatives visant à donner aux apprenants à distance un sentiment d'appartenance à l'institution ne sont pas toujours concluantes.

Enfin et surtout, les répondants estiment que les apprenants ne sont pas, dans leur immense majorité, en demande de socialisation. Plusieurs citent des apprenants soulignant le fait qu'ils sont là pour réussir le cours, pas pour se faire des amis ou avoir des échanges. Ils estiment que ces personnes disposent d'un niveau satisfaisant de socialisation dans leur vie quotidienne, qu'ils n'ont pas besoin de plus.

### Culture francophone en péril ?

Jean Loisier partage manifestement cette opinion. Ce faisant, il rappelle les avantages de la formation en ligne, adaptable à chacun, pouvant être suivie depuis n'importe où et à son rythme, sans être soumis aux contraintes de la formation en groupe synchrone comme dans la formation en présence. Il pointe cependant un élément qui fait réfléchir : c'est l'offre de formation qui a permis à la culture francophone de perdurer au Canada. Partout dans le pays, des communautés francophones se créent autour des lieux d'enseignement et de pratique du français. Ces lieux sont maintenant doublés (voire remplacés, pour certains) par des espaces de formation en ligne. Qu'adviendra t-il de la culture francophone si la dimension sociale de l'apprentissage n'y existe pas ?

Quelles que soient les raisons, parfaitement légitimes, qui justifient leur attitude, on s'étonnera qu'une proportion aussi importante des personnes interrogées émette tant de réserves sur l'intérêt de la dimension sociale pour les apprentissages. Non pas pour "briser l'isolement" ni même essentiellement pour "maintenir la motivation" des apprenants, mais bien pour améliorer, renforcer les apprentissages réalisés. Car la dimension expérientielle de l'apprentissage en renforce la profondeur.

### La dimension expérientielle de l'apprentissage

Cette dimension expérientielle collective, c'est celle que cherchent et parfois créent des Mooqueurs de plus en plus nombreux autour du monde. Comme on le lit dans un article récemment publié [sur le site BBC News](http://www.bbc.com/news/business-26925463), les lieux de rencontre entre participants au même MOOC se mulitplient. Ces espaces sont aménagés dans des établissements culturels ou d'enseignement et offrent des services supplémentaires : mentorat, rencontre d'experts ou de professionnels, entraînement au transfert des acquis. Ils peuvent également être créés à l'initiative des Mooqueurs eux-mêmes, qui investissent un lieu public pour le plaisir de se rencontrer de de débattre des apprentissages en cours. Et on s'en doute, le pourcentage de participants à ces rencontres qui complètent leur MOOC est infiniment supérieur à celui des apprenants entièrement en ligne.

Le journaliste termine son article avec cette formule frappante : "Les étudiants voudront-ils toujours se rencontrer et discuter, même s'ils étudient en ligne ? Les MOOCs finiront-ils par créer leurs propres collèges et universités ?"

Bien entendu, les inscrits aux formations académiques diplômantes dans les institutions concernées par l'enquête de M. Loisier et les Mooqueurs évoqués dans l'article de BBC News ont peu de points communs, sinon d'étudier en ligne. Les dispositifs de formation, les attendus et les enjeux associés sont très différents. Mais il s'agit dans les deux cas d'apprentissage à distance, et de mise en place de stratégies visant à améliorer la rentabilité et la durabilité de l'effort consenti. N'y a t-il pas des voies intéressantes à explorer dans un renforcement de la socialisation qui n'iraient pas jusqu'à faire disparaître les avantages de la distance pour des apprenants dispersés sur de larges territoires, mais qui introduiraient une certaine dose d'interaction et de confrontation aux autres dans des parcours sans surprises?

**Références :**

Loisier, Jean. "La socialisation des étudiants en FAD au Canada francophone." REFAD | Réseau d'enseignement francophone à distance. Mars 2014. <http://www.refad.ca/wp-content/uploads/2014/04/Guide_sur_la_socialisation_en_FAD.pdf>.

Coughlan, Sean. "Online students can't help being sociable." BBC News. 8 avril 2014. <http://www.bbc.com/news/business-26925463>.

# Article 2 Le blog collaboratif pour développer sa «bibliothèque intérieure»

Créé le vendredi 14 février 2014  |  Mise à jour le mercredi 19 mars 2014

<http://cursus.edu/dossiers-articles/articles/21472/blog-collaboratif-pour-developper-bibliotheque-interieure/#.U1dhgqKpdm4>

L'acte de lecture est extrêmement solitaire et personnel. Chacun interprétera les personnages, les descriptions et les phrases à partir de ses références, son histoire, etc. Cela permet de cultiver ce que certains appellent la « bibliothèque intérieure ». Un élément important à prendre en compte pour garder le goût non seulement de lire tout au long de sa vie, mais de s'intéresser à la culture en général (beaux-arts, théâtre, poésie, etc.).

Conséquemment, l'école a un rôle à jouer dans le développement de curiosité culturelle et pour donner le goût d'analyser les oeuvres d'auteurs. Une enseignante du Lycée Jacques Monod de Clamart, Hella Feki, qui a créé en 2011 un blogue collaboratif sur lequel les élèves ont pu travailler sur le travail de Marilyne Desbiolles. Près de 3 ans plus tard, [elle revient sur cette expérimentation](http://www.ecoledeslettres.fr/blog/education/du-cahier-de-lecture-au-blog-lelaboration-dune-bibliotheque-interieure/).

Le point de départ de l'expérience a été la lecture [de deux romans de l'auteure](http://www.ecoledeslettres.fr/blog/education/rencontre-avec-un-ecrivain-maryline-desbiolles-un-projet-culturel-et-artistique-en-classe-de-seconde/), Aïzan et La Seiche. Ces deux oeuvres ont été accompagnées de d'autres récits de l'écrivaine pour bien percevoir son style très particulier qui ne peut se classer uniquement dans le type roman.

À partir de ces lectures, [le blogue](http://maryline-desbiolles.blogspot.fr/) a été la plateforme de travail du cours. Les élèves ont été tout d'abord conviés à partager leur point de vue sur les textes, mais aussi à associer une toile à chacun des romans. Pendant le cours, ils ont également rencontré l'auteure et ils ont pu donner leurs impressions de cet entretien sur le blogue. Enfin, l'exercice de création concernait la rédaction collective d'une nouvelle à la manière de l'écrivaine. À partir d'une recette de raie aux poireaux, ils devaient, comme dans le roman La Seiche, digresser pour raconter des périodes de vie d'un narrateur qui effectue le plat.

### Les effets du blogue

Ces exercices créatifs qui ont conjugué beaux-arts et création littéraire, entre autres, ont-ils été améliorés par la tenue d'un blogue collaboratif? Selon l'enseignante, cette activité leur a permis de prendre conscience de la diversité d'interprétations sur une œuvre dans la classe et de réfléchir sur la leur. Et si, au départ, les élèves ne répondaient qu'aux exigences minimums du travail, à force de lire leurs camarades, ils ont fini par vouloir étoffer leurs réponses et « répondre » aux arguments des autres.

L'orthographe n'étant pas évaluée sur le blogue, l'exercice devenait particulièrement intéressant pour ceux ayant de plus grandes difficultés en classe. Il leur permettait de s'exprimer davantage et sans gêne. L'espace leur donne l'occasion de s'autoformer à la critique et dissertation, ainsi qu'à la création.

Les élèves ont affirmé les impressions de l'enseignante. L'expérience a été intéressante puisqu'elle leur permettait de communiquer librement, sans contraintes de temps et d'espace, et d'être inspirés par les autres apprenants pour alimenter leurs réflexions. De plus, ce moyen moderne d'expression les intéressait davantage. Par contre, ils ont noté des inconvénients. Si les écrits des autres ont été en général inspirants, ils pouvaient aussi les décourager parce qu'ils chercheront plus longuement à se démarquer et ne pas copier les réponses des camarades. Ce qui crée une concurrence qui n'a pas été appréciée par les jeunes gens. Ils soulignent aussi l'aspect moins spontané dans les propos que ceux d'un débat en classe.

Hella Feki trouve que cette plateforme de travail sur des œuvres littéraires offre une façon plus moderne d'aborder la lecture, la compréhension de texte et l'écriture en classe. Une manière pour les enfants de s'autoformer et de prendre confiance en eux. De plus, le blogue n'étant pas la technologie la plus difficile à maîtriser, elle s'intègre bien dans les cursus; ce qui devrait allumer plusieurs des collègues de l'enseignante de français.

Illustration : [Pressmaster, shutterstock](http://www.shutterstock.com/pic.mhtml?id=127820870&src=id)

**Références :**

Feki, Hella. "Du cahier de lecture au blog : l’élaboration d’une bibliothèque intérieure." L'école des lettres. Dernière mise à jour : 23 janvier 2014. <http://www.ecoledeslettres.fr/blog/education/du-cahier-de-lecture-au-blog-lelaboration-dune-bibliotheque-interieure/>.

Feki, Hella. "Maryline Desbiolles à Clamart." Dernière mise à jour : 30 avril 2011. <http://maryline-desbiolles.blogspot.fr/>.

Feki, Hella. "Rencontre avec Maryline Desbiolles. Un projet culturel et artistique en classe de seconde." L'école des lettres. Dernière mise à jour : 22 janvier 2014. <http://www.ecoledeslettres.fr/blog/education/rencontre-avec-un-ecrivain-maryline-desbiolles-un-projet-culturel-et-artistique-en-classe-de-seconde/>.

# Article 3 Peut-on apprendre en ligne ?

<http://www.internetactu.net/2011/07/01/peut-on-apprendre-en-ligne/>

A [TED](http://www.ted.com/) 2011, Salman Khan est venu présenter la [Khan Academy](http://www.khanacademy.org/), une collection soigneusement structurée de plus de 2000 vidéos éducatives ([voir la présentation vidéo avec sous-titres en français](http://www.ted.com/talks/salman_khan_let_s_use_video_to_reinvent_education.html)). La Khan Academy connaît un succès notable avec quelques 1 millions de visiteurs par mois qui regardent entre 100 et 200 000 vidéos par jour, souligne son créateur.

VIDEO TED : <https://www.youtube.com/watch?v=nTFEUsudhfs>

Salman Khan a commencé incidemment. Analyste financier pour un fonds de pension, il donnait des cours de math à distance à des cousins via l’internet et a décidé de mettre quelques leçons sur YouTube, plus comme complément aux cours qu’il leur donnait qu’autre chose. Ses cousins ont été assez heureux d’avoir moins à le déranger pour accéder aux leçons et de pouvoir les suivre selon leur propre rythme. Petit à petit, les vidéos publiques sur YouTube ont rencontré succès et commentaires élogieux… Tant et si bien que quelques profs ont commencé à utiliser ces cours en vidéos comme devoir du soir et à proposer des exercices en classe. Peu à peu, *“Les professeurs ont utilisé la technologie pour humaniser la classe”*, explique Salman Khan.

Le succès aidant, Salman Khan a quitté son travail et fondé une association à but non lucratif, la [Khan Academy](http://www.khanacademy.org/). Les cours vidéos ne suffisant pas, l’association a développé des exercices interactifs associés à chaque cours. Après avoir suivi le cours en vidéo, les élèves sont invités à faire les exercices interactifs associés : ceux-ci se répètent jusqu’à ce qu’ils en aient réussi 10 d’affilés, signe qu’ils ont compris la notion.

Pour Salman Khan, le système est très différent de ce qu’il se passe en classe, où les cours alternent aux exercices, avant qu’un contrôle ne vienne mesurer le savoir acquis. Chaque élève réussi différemment son contrôle, mais celui-ci accompli, tout le monde passe à l’apprentissage de la notion suivante. En classe, l’idée est qu’on avance rapidement, au rythme du programme, tant et si bien que bien des élèves se retrouvent parfois à la dérive parce qu’ils ont mal assimilés une notion ou que des lacunes se sont accumulées, rendant difficile l’apprentissage d’une notion qui repose sur des savoirs antérieurs. Avec les cours et les exercices de la Khan Academy, les enfants apprennent et assimilent les notions à leur rythme. *“Le modèle traditionnel pénalise l’expérimentation et l’échec, et n’attend pas la maîtrise. Nous, nous vous encourageons à expérimenter. Nous vous encourageons à échouer. Mais nous attendons vraiment que vous réussissiez”*, clame Salman Khan.

Les apprentissages sont organisés autour d’[un arbre des connaissances](http://www.khanacademy.org/exercisedashboard) qui amène les élèves vers des connaissances toujours plus évoluées. On part des bases des mathématiques, pour aller vers l’arithmétique, puis l’algèbre… Les cartes permettent de visualiser son avancée dans les concepts.



[Certaines classes pilotes à Los Altos](http://lasdandkhanacademy.edublogs.org/) ont remisé leurs manuels pour travailler avec la Khan Academy. Chaque élève travaille à son rythme et l’enseignant accède à un [tableau de bord](http://www.khanacademy.org/about) qui lui montre les progrès de chacun. Il peut ainsi visualiser les notions acquises, celles sur lesquelles travaillent les élèves et bien sûr, celles avec lesquelles les élèves rencontrent des difficultés, ce qui lui permet d’intervenir. Pour chaque élève, l’enseignant accède à un tableau de bord détaillé du travail de l’élève : mesurant le temps passé, les exercices accomplis, les vidéos vues… Il a également accès à une synthèse des connaissances de sa classe, lui permettant de voir l’évolution de tous les élèves (on peut d’ailleurs [gérer une classe facilement via la Khan Academy](http://www.khanacademy.org/class_profile)). En introduisant le suivi personnalisé, on constate bien les rythmes d’apprentissages différents des enfants, estime Salman Khan. On constate également qu’une fois un concept compris et su, bien souvent, la suite est plus facile. *“Beaucoup d’efforts pour humaniser la classe se concentrent sur les rapports entre l’élève et l’enseignant. Pour nous, l’humanisation dépend d’un rapport entre l’élève et un temps d’apprentissage profitable avec le professeur. Dans un enseignement traditionnel, le prof passe son temps à donner des cours, des exercices et des contrôles. Peut-être que 5 % de son temps est vraiment passé à rester assis à côté des élèves pour leur expliquer quelque chose et travailler vraiment avec eux. Grâce à nous, 100 % de leur temps peut-être consacré à cela !”*




*Image : en haut, les résultats d’un élève, en base, ceux d’une classe…*

Salman Khan rêve déjà d’une classe mondiale, où les enfants ayant appris une notion viendrait aider ceux qui sont en train de l’apprendre. Une évolution qui sera sûrement pour la prochaine version de la Khan Academy… A l’heure où certains Etats américains cherchent à développer les enseignements par ordinateurs pour réduire les coûts de l’enseignement, [comme le rapporte *Courrier International*](http://www.courrierinternational.com/article/2011/03/14/une-salle-de-classe-sans-prof), il est certain que nombreux sont ceux qui s’intéresseront aux premiers résultats de cette Académie en ligne. Néanmoins, insiste Salman Khan, son rêve n’est pas de faire disparaitre les professeurs, mais au contraire, de les faire se recentrer sur leur mission : aider à apprendre !

# Article 4 [Apprendre/désapprendre : sur la ligne de crête des apprentissages numériques](http://www.internetactu.net/2014/01/10/apprendredesapprendre-sur-la-ligne-de-crete-des-apprentissages-numeriques/)

[Education et formation](http://www.internetactu.net/category/thematiques/education-et-formation/) [Tribune](http://www.internetactu.net/category/natures-de-document/tribune/) [Usages](http://www.internetactu.net/category/categories/usages/) [Digital Society Forum](http://www.internetactu.net/tag/digital-society-forum)[ecole2.0](http://www.internetactu.net/tag/ecole20)[neurosciences](http://www.internetactu.net/tag/neurosciences)[science](http://www.internetactu.net/tag/science)

Par [Invité extérieur](http://www.internetactu.net/author/invit-extrieur-2-2/) le 10/01/14 | [25 commentaires](http://www.internetactu.net/2014/01/10/apprendredesapprendre-sur-la-ligne-de-crete-des-apprentissages-numeriques/#commentaires) | 3,204 lectures | [Impression](http://www.internetactu.net/2014/01/10/apprendredesapprendre-sur-la-ligne-de-crete-des-apprentissages-numeriques/print/)

<http://www.internetactu.net/2014/01/10/apprendredesapprendre-sur-la-ligne-de-crete-des-apprentissages-numeriques/>

A l’occasion de la parution de la 3e édition du [Digital Society Forum](http://digital-society-forum.orange.com) consacrée [aux nouvelles formes d’apprentissages](http://digital-society-forum.orange.com/fr/les-forums/85-apprendre-desapprendre._sur_la_ligne_de_crete_des_apprentissages_numeriques) (la première édition était consacrée [aux nouvelles relations](http://digital-society-forum.orange.com/fr/les-forums/12-les_nouvelles_relations_2.0_eloge_des_liens_numeriques), la seconde [à la famille connectée](http://digital-society-forum.orange.com/fr/les-forums/52-la_famille_connectee_ce_que_le_numerique_fait_a_la_famille)), en partenariat entre [la Fing](http://fing.org/) (et notamment son média, [InternetActu.net](http://www.internetactu.net)), [*Psychologies Magazine*](http://blogs.psychologies.com/ma-vie-numerique/) et [Orange](http://orange.com/fr/accueil), nous republions le texte introductif du sociologue d’Orange Labs, Dominique Cardon, qui revient sur les rapports entre éducation et technologies. Une bonne introduction aux deux principales problématiques de l’apprentissage : qu’est-ce qu’apprendre et qu’est-ce que change le fait d’apprendre avec le numérique…



En elles-mêmes, les Technologies de l’Information et de la Communication pour l’Enseignement (TICE) ne sont causes de rien, ne rendent pas les enseignants plus pédagogues, les enseignés plus performants ou la société plus savante. Numérisation du tableau blanc, du cartable, du manuel scolaire, des exercices, de la relation avec l’enseignant ou des échanges entre apprenants, il ne suffit pas de substituer, pièce par pièce, un dispositif numérique à un outillage analogique pour que, comme par magie, les apprentissages s’améliorent, les inégalités devant l’éducation s’évaporent ou que les capacités créatives se développent. Beaucoup d’énergie et d’argent consacrés aux seuls investissements dans les infrastructures et les équipements éducatifs ont rapidement montré leurs limites. Guidées par un déterminisme technologique naïf, poussées aussi par des intérêts mercantiles, les politiques d’équipement volontaristes sont sans doute beaucoup moins efficaces que celles qui invitent à mettre au premier plan la révolution des apprentissages, assurées qu’elles sont que, si elles donnent naissance à de nouvelles pratiques, l’équipement et le marché suivront. L’émergence récente des MOOCs (*Massive Open Online Course*) en est un parfait exemple. Ces cours vidéo en ligne réalisés par les meilleures universités américaines cherchent à conquérir un marché mondial. Mais cette conquête n’aura lieu que si elle parvient à mettre en place une audacieuse inversion de l’organisation temporelle et spatiale de l’apprentissage : assimiler les savoirs chez soi pour les exercer ensuite en classe, soit un renversement à 180 degrés de la pédagogie traditionnelle.

### Regarder ailleurs

Les nouvelles formes d’apprentissage ne sont donc pas à chercher dans les technologies, mais dans les transformations du système pédagogique qu’elles rendent possibles. Aussi, plutôt que d’énumérer la fastidieuse liste des technologies éducatives, ce dossier cherche-t-il à regarder ailleurs. En interrogeant d’abord le développement fulgurant ces dernières années de la connaissance du fonctionnement cérébral. Que nous apprennent les nouveaux savoirs des neurosciences sur le processus d’apprentissage et comment ceux-ci peuvent-ils aider à orienter différemment l’offre pédagogique ?

Regarder ailleurs, c’est ensuite interroger la façon dont la conversion numérique de nos sociétés questionne directement la manière dont nous apprenons et la place du savoir dans un ensemble de plus en plus varié de situations sociales. Comment apprendre lorsque les institutions éducatives ne sont plus le principal espace d’accès à la connaissance ? Comment éduquer lorsque la dispersion, la distraction et la recherche d’efficacité immédiate caractérisent beaucoup des usages des nouveaux réseaux ? L’enjeu n’est pas mince et demande un examen nuancé si l’on veut éviter les pièges du débat paralysant entre conservateurs nostalgiques et révolutionnaires zélés. Car, à bien y regarder, les technologies peuvent aussi bien favoriser l’apprentissage que le désapprentissage et sans doute est-ce parce que cette ligne de partage est instable, fragile et incroyablement sensible aux équilibres humains qui composent toute situation éducative, qu’il est si important pour les pédagogues de savoir comment guider leurs élèves du bon côté.

Les technologies numériques radicalisent un mouvement historique, dont l’écriture a été le premier moment, d’externalisation de la connaissance vers l’environnement. Comme le souligne Bernard Stiegler en reprenant un terme légué par le travail de Michel Foucault sur les philosophies antiques, les technologies numériques constituent une nouvelle forme d’hypomnemata, ces objets engendrés par l’artificialisation et l’extériorisation de la mémoire humaine. En contrepoint de l’exercice d’anamnèse de la mémoire individuelle, se sont développées des techniques mnémotechniques d’hypomnèse destinées à confier notre mémoire aux outils qui nous accompagnent. Du silex taillé à Wikipédia, du livre au mp3, de la liste de courses à Google Scholar, le processus de technicisation de nos sociétés déporte constamment les savoirs de nos cerveaux vers les hypomnemata numériques afin de libérer notre esprit pour qu’il conduise des activités cognitives d’un niveau supérieur. Jamais autant de connaissances de toutes sortes, expertes, triviales ou fausses n’ont été si facilement accessibles, à portée de clic de quiconque dispose des compétences à manipuler le réseau des réseaux. Jamais aussi la connaissance n’a-t-elle été au cœur d’autant d’activités professionnelles, quotidiennes, ludiques traduisant un phénomène massif d’”intellectualisation de la vie sociale”.

### Qu’apprendre ?

Alors, si le savoir est dans le réseau, toujours à portée de main, que faut-il apprendre ? Il faut “apprendre à apprendre” répondent en chœur tous les pédagogues qui ne se laissent pas intimider par le fait qu’il arrive, parfois, que leurs élèves consultant Wikipédia leur signalent une erreur factuelle pendant leurs cours. L’extériorisation du savoir ne condamne pas la transmission et l’appropriation des savoirs, mais, sans doute rend-t-elle quelque peu désuète une éducation polarisée par la maîtrise des connaissances, le “par cœur” et une évaluation des parcours scolaires qui s’obsède à vérifier la transmission des informations du cerveau de l’enseignant vers celui de l’élève ? Il y a désormais lieu d’apprendre à trouver, à s’approprier, à critiquer, à historiciser les connaissances pour savoir les mobiliser à bon escient dans divers contextes.

Développer ces compétences transverses nécessaires pour se repérer et activer les connaissances déposées dans les hypomnemata ne relève pas d’une simple agilité technique visant, ponctuellement, à résoudre des questions pratiques en faisant des recherches sur Google. Apprendre à interpréter plutôt qu’à emmagasiner suppose une familiarisation profonde avec la structure des connaissances et requiert une mise en intelligibilité d’informations multiples, disparates, certes disponibles et accessibles à tous, mais qui ne peuvent être réagencées et réarticulées sans mettre en œuvre une compréhension globale, curieuse et aiguisée. Aussi le geste accompagnant de l’éducateur, ce “maître ignorant” qui ne transmet pas le savoir comme un contenu, mais s’attache constamment à ce que l’élève oriente son intelligence de façon exigeante, requiert-il de l’attention, de l’exercice, une inquiétude critique et un soin de tous les instants de la part du pédagogue. En cela, la pédagogie de la “guidance” qui oriente patiemment l’intelligence des apprenants dans la forêt des savoirs numériques n’a rien à céder aux rigueurs doloristes des tenants de la transmission des contenus. Apprendre à apprendre n’est pas une tâche triviale et fonctionnelle qui dévaluerait la noble posture du professeur omniscient. Elle ne se contente pas de laisser libre cours aux apprenants en les laissant se débrouiller tout seuls, sans règle ni méthode, dans le flux chaotique des informations numériques et les si nombreux attraits de la dispersion.

Insister sur ce point, c’est souligner que c’est ici que réside le risque de voir les nouveaux apprentissages numériques épouser, sans s’opposer, certaines tendances de nos sociétés qui peuvent être causes de nouvelles inégalités.

Trois traits distinguent en effet les nouvelles demandes éducatives.

Le premier est une demande d’individualisation et de personnalisation de l’enseignement qui encourage la singularisation des potentialités créatives de chacun et la recherche d’une formation tout au long de la vie.

Le second est la place grandissante des activités coopératives et du travail en équipe. Les pédagogies nouvelles s’attachent toutes à amplifier les interactions et les contacts personnalisés entre les apprenants eux-mêmes et entre les apprenants et l’enseignant. Si le rôle des technologies dans l’apprentissage se limitait à réduire les contacts avec les enseignés en les installant dans un gigantesque amphithéâtre virtuel à distance du maître, elles manqueraient complètement ce qui apparaît de plus en plus comme le cœur des processus d’apprentissage : l’existence d’un lieu vivant d’incarnation, de partages et de mises en exercice des savoirs. Beaucoup des usages innovants des pédagogies numériques tiennent à l’infini richesse des formes de vie, heureuses, curieuses et bavardes, qui transpirent de la mise en réseau des apprenants, cet art particulier de multiplier dans toutes les directions possibles les communications, les évaluations croisées, les échanges entre disciplines et les productions communes. Même s’il pose souvent aux enseignants un problème d’évaluation, habitués qu’ils sont à l’individualisation de la notation, le développement de ces cadres collectifs oriente l’attention du groupe vers une prise en charge commune de la responsabilité de leurs apprentissages.

Un dernier trait, enfin, est l’importance des aspects informels de l’apprentissage, ces savoir-faire pratiques, ces délicates manières d’encourager, d’impulser, de guider et de valoriser, bref tous ces gestes anodins qui donnent au processus d’apprentissage une vraie profondeur, et aux élèves de l’estime de soi et de la reconnaissance.

Les natifs du numérique arrivent à l’école déjà profondément imprégnés par un usage régulier, voire intensif des écrans et des technologies numériques. *Petite Poucette*, l’inspirante fable de Michel Serres, peut cependant se révéler trompeuse. Car si, avec l’accessibilité numérique des savoirs, il n’est jamais apparu aussi clairement que chaque individu est à lui-même son propre éducateur, il serait naïf de considérer que tous, libres et émancipés, bénéficieraient des mêmes opportunités et des mêmes ressources pour faire le meilleur usage possible de cette liberté. Les premiers retours d’usage sur les participants aux MOOC des universités américaines montrent que ceux-ci, loin de réduire la fracture sociale, culturelle et géographique, séduisent surtout des personnes disposant déjà d’un niveau de diplôme élevé et d’un fort capital social. La conversion numérique de nos sociétés contribue aussi à de véritables processus de désapprentissage, un risque permanent de “prolétarisation des esprits” souligne Bernard Stiegler : crise de la lecture, disqualification des savoirs, dispersion de l’attention, matraquage du marketing commercial, tyrannie de l’immédiateté, manque de curiosité… Beaucoup des pratiques numériques des digital natives entrent en contradiction avec les exigeants apprentissages scolaires. Il ne suffit pas que le savoir soit à disposition pour qu’il soit vraiment intériorisé. Banalisée, simplifiée, empaquetée, l’information disponible peut aussi apparaître comme un bien de consommation dont on use sans jamais vouloir ou pouvoir se l’approprier réellement. La “société de la connaissance” promeut des compétences comportementales, la navigation dans les flux informationnels, la course à l’innovation, le renouvellement incessant de la consommation et la flexibilité des salariés. Mais encouragerait-elle vraiment le développement de capacités critiques sans que, dans les institutions dédiées à cet effet, de patients pédagogues veillent à ce que tous et chacun puissent également bénéficier des opportunités d’émancipation de l’accès aux savoirs.

### Fabriquer le numérique

Enfin, s’il reste un enjeu qui semble encore bien absent des politiques éducatives, c’est celui d’une éducation au numérique qui ne se contente pas de mise en garde responsabilisante et de compétence manipulatoire (comme le b2i), mais d’une capacité à fabriquer le numérique. Le code informatique est aujourd’hui devenu le nouvel alphabet de nos sociétés, sa langue, son véhicule et son décor. Comment peut-on laisser cette boîte noire se refermer sur des utilisateurs certes agiles, mais incapables de décoder sa fabrication (sans parler de la modifier, l’améliorer, la réinventer) ? Apprendre à entrer dans la fabrique du numérique, se glisser derrière les interfaces lisses et l’expérience utilisateur contrôlé, constitue une indispensable compétence pour former des citoyens à la fois critiques et créatifs. Il n’est pas question ici de faire de tous des développeurs maîtrisant les langages “durs” de programmation, mais d’en connaître les principes et de pouvoir écrire et produire en numérique. Contre le savoir presse-bouton, il importe d’inventer une société dans laquelle tous et chacun soient capables et aient envie de fabriquer des boutons.

Dominique Cardon

*Dominique Cardon (*[*@karmacoma*](https://twitter.com/Karmacoma)*) est sociologue à Orange Labs et professeur associé au* [*Laboratoire techniques territoires et sociétés*](http://www.latts.fr/) *de l’université de Marne la vallée.*

Pour en savoir plus sur les Nouvelles formes d’apprentissages :
[> Comment notre cerveau se débrouille-t-il avec les TICE ?](http://digital-society-forum.orange.com/fr/les-forums/86-comment_notre_cerveau_se_debrouille-t-il_avec_les_tice_)
Apprendre une information via le web, est-ce la même chose que de l’apprendre dans un livre ou de la bouche d’une personne ?
[> Les TICE, qu’est-ce que ça change ?](http://digital-society-forum.orange.com/fr/les-forums/87-les_tice_qurest-ce_que_ca_change_)
L’éducation 2.0 ou le rêve d’un nouvel humanisme ! Pendant longtemps, la modernisation numérique de l’enseignement supérieur s’est réduite à multiplier les vagues d’équipement en outils informatiques.
[> Qu’est-ce qu’apprendre avec le numérique ?](http://digital-society-forum.orange.com/fr/les-forums/88-qurest-ce_qurapprendre_)
Si les ordinateurs ont enfin pénétré dans les salles de cours, la révolution numérique commence à peine à toucher l’enseignement.

\_\_\_\_
**Bibliographie**
- Guillaud (Hubert), « Dans la classe du futur, les résultats ne progressent pas », *InternetActu.net*, 21/9/11 : <http://www.internetactu.net/2011/09/21/dans-la-salle-de-classe-du-futur-les-resultats-ne-progressent-pas/>.
- Redecker (Christine), Leis (Miriam), Leendertse (Matthijs), Punie (Yves), Gijsbers (Govert), Kirschner (Paul), Stoyanov (Slavi), *The Future of Learning : Preparing for Change, JCR Scientific and Technical Report*, IPTS, Seville, 2011 : <http://www.gencat.cat/salut/ccfcps/html/ca/dir3612/docs/thefuturelearning.pdf>.
- Kambouchner (Denis), Meirieu (Philippe), Stiegler (Bernard), Gautier (Julien), Vergne (Guillaume), *L’école, le numérique et la société qui vient*, Paris, Fayard/Milles et une nuit, 2012.
- Citton (Yves), *L’avenir des humanités. Economie de la connaissance ou cultures de l’interprétation ?*, Paris, La Découverte, 2010.
- Rancière (Jacques), *Le maitre ignorant*, Paris, Fayard, 1987.
- Serre (Michel), *Petite poucette*, Paris, Editions Le Pommier, 2012.
- Gautier (Julien), « Petite Poucette : la douteuse fable de Michel Serre », Revue Skhole.fr : penser et repenser l’école, 25/6/13 : <http://skhole.fr/petite-poucette-la-douteuse-fable-de-michel-serres>.
- Conseil National du Numérique, « Rapport Citoyens d’une société numérique – Accès, Littératie, Médiations, Pouvoir d’agir: pour une nouvelle politique d’inclusion numérique », novembre 2013 : <http://www.cnnumerique.fr/inclusion/>.
- Voir aussi le portail « Enseigner avec le numérique » du Ministère de l’éducation nationale qui recense de nombreuses expérimentations, bilans et nombreuses observations <http://eduscol.education.fr/pid26435/enseigner-avec-le-numerique.html>.
- Une synthèse très claire proposant un bilan d’ensemble des évaluations sur le rôle des TIC dans l’éducation : Thibert (Rémi), « Pédagogie + numérique = apprentissage 2.0 » : <http://ife.ens-lyon.fr/vst/DA-Veille/79-novembre-2012.pdf>.

# Article 5 Apprendre à l’ère numérique

Posté par [jefftavernier](http://jefftavernier.wordpress.com/author/jefftavernier/) ⋅ 20 mai 2013 ⋅ [62 Commentaires](http://jefftavernier.wordpress.com/2013/05/20/apprendre-a-lere-numerique/#comments)

<http://jefftavernier.wordpress.com/2013/05/20/apprendre-a-lere-numerique/>

Après avoir défini les contours d’[un modèle de pédagogie ouverte et hybride](http://jefftavernier.wordpress.com/2013/02/22/8c/), je propose aujourd’hui d’explorer les grandes ruptures que l’ère numérique provoque en terme d’apprentissages.



**Apprendre avant le numérique signifiait évoluer dans … :**

* UN CADRE SPATIO-TEMPOREL STRUCTURÉ : l’apprentissage est marqué par l’unité de temps et de lieu comme à l’école, influencée par un modèle industriel du XIXè siècle. Cette thèse s’appuie sur l’histoire des modèles éducatifs occidentaux qui se structurent avec l’avènement d’une société qui s’industrialise et se démocratise. Ken Robinson en explique les profondes conséquences dans cette conférence intitulée "[Du paradigme de l’éducation](http://www.dailymotion.com/video/xrvnc6_du-paradigme-de-l-education-ken-robinson-l-ecole-tue-la-creativite_webcam#.UZoodStdCFU)".
* UN RAPPORT AU SAVOIR CENTRÉ : l’autorité du savoir est entre les mains de l’enseignant qui détient la vérité et la transmet. Son autorité relève de l’expertise et de la reconnaissance qu’on lui porte. Le livre et le manuel en sont les artefacts. Cette idée se fonde sur le modèle séculaire de l’apprentissage qui émerge à l’époque médiévale avec les grandes universités européennes sous la tutelle de l’Eglise chrétienne. Serge Tisseron en explique les conséquences sur nos modèles culturels dans [cette émission de La place de la toile](http://www.franceculture.fr/emission-place-de-la-toile-culture-du-livre-culture-des-ecrans-2013-03-23).
* UNE PENSÉE LINÉAIRE : la pensée s’organise selon un schéma linéaire et séquentiel selon un modèle hérité des démonstrations antiques. L’apprentissage est structuré, programmé et communiqué. L’apprenant doit gérer le flot qu’on lui déverse.
* DES RÉFÉRENCES THÉORIQUES DISPERSÉES : on s’appuie sur des cadres théoriques divers et même parfois opposés pour concevoir les apprentissages.

**Apprendre à l’ère numérique signifie désormais évoluer dans … :**

* UN SCHEMA SPATIO-TEMPOREL ÉCLATÉ : apprendre peut se faire n’importe où et n’importe quand par le biais des outils mobiles et des réseaux de télécommunications, on peut dès lors envisager un apprentissage flexible. Pour s’en convaincre, on peut relire le désormais célèbre opuscule de [Michel Serres qui évoque ces petites poucettes](http://www.liberation.fr/culture/01012357658-petite-poucette-la-generation-mutante).
* UN RAPPORT AU SAVOIR POLYCENTRIQUE : il faut aujourd’hui articuler des autorités dispersées voire en concurrences. On navigue entre des autorités multiples basées sur la recommandation. Les écrans et les moteurs de recherche en sont les artefacts.
* UNE PENSÉE RÉTICULAIRE : la pensée s’envisage en réseaux et arborescente pour aborder la complexité du monde selon l’influence de la systémique. Apprendre revient à se confronter à l’imprévu et à l’altérité. L’apprenant doit gérer le flux qu’il traverse. Pour aller plus loin, on peut s’appuyer sur la pensée systémique dévoilée dans La Méthode d’Edgar Morin mais également les écrits du prospectiviste [Joel de Rosnay](http://www.surferlavie.com/).
* DES RÉFÉRENCES THÉORIQUES GLOBALES ET INTÉGRÉES : on s’appuie sur des cadres théoriques qui s’articulent pour concevoir un écosystème qui favorise l’apprenance [définie par Philippe Carré](http://www.cairn.info/l-abc-de-la-vae--9782749211091-page-75.htm).

# Article 6 Qu’est-ce qu’apprendre à l’heure d’Internet ?

<http://www.netpublic.fr/2012/09/qu-est-ce-qu-apprendre-a-l-heure-d-internet/>

**Qu’est-ce qu’apprendre à l’ère d’Internet ?** Comment comprendre ce qui change et quels sont les invariants du savoir, du comprendre, du partage ? [**Philosophie Magazine**](http://www.philomag.com/) consacre un dossier à ce thème : **« Pourquoi nous n’apprendrons plus comme avant »** dans son édition de septembre 2012. Derrière ce titre quelque peu affirmatif, le mensuel offre des visions en contrepoints sur les modes d’apprentissage d’aujourd’hui et comment ceux-ci influent sur le monde, la relation aux autres avec des articles de fond, des interviews et des visions de penseurs.

## Ce qui change…

[**Alexandre Lacroix**](http://www.alexandrelacroix.com/) fait le constat que l’enseignant n’est plus le seul **détenteur du savoir** : « l’étudiant a sur sa table une banque de données supérieure à ce que peut contenir la mémoire du professeur » ; avec un GPS « on ne pourra plus jamais se sentir perdu » ; « la salle de classe n’est plus un espace coupé du monde (…) chacun est relié via Wi-Fi au réseau mondial ». Derrière ces faits qui paraissent anodins, l’effort de réflexion offre un tour d’horizon des technologies de l’écriture de son invention à l’époque contemporaine, ce qui fonde et organise les savoirs.

## Lecture numérique

Spécialiste du développement de l’enfant, de la lecture et du langage, [**Maryanne Wolf**](http://ase.tufts.edu/epcd/faculty/wolf.asp) est interrogée sur la thématique générale : **pourquoi nous ne lisons plus comme avant** avec un regard sur le numérique :
« Aujourd’hui, il faut savoir reconnaître le potentiel exceptionnel des nouvelles technologies. Mon désir le plus profond est que les individus soient éduqués de façon à s’interroger et à exercer un regard critique sur la manière d’utiliser les informations. »

## Internet : une distraction ?

L’écrivain et essayiste et [**Nicholas Carr**](http://www.nicholasgcarr.com/) s’essaye à expliciter le titre et les propos de son ouvrage **« Internet rend-il bête ? »** (traduit en français chez Robert Laffont en 2011) résumée par une formule choc : **l’Internet est-il une arme de distraction massive ?** Ainsi, à propos du **multitasking** (action multi-tâches) décrit comme soi-disant naturel chez les enfants, adolescents et jeunes, il déclare :

« En effectuant plusieurs choses à la fois, on perd la capacité de distinguer ce qui est important et ce qui ne l’est pas. On finit par s’intéresser uniquement à ce qui est « nouveau ». On comprend alors pourquoi de nombreuses personnes sont gagnées par un désir boulimique de distractions souhaitant collecter autant d’informations que possible, même quand il s’agit de broutilles. »

## Mémoire externalisée

Le dossier de **Philosophie Magazine** pose aussi la question de la mémoire : celle-ci est de plus en plus externalisée sur des mémoires physiques (disques durs, mémoires flash, cartes mémoires, clés USB…). Qu’advient-il alors de notre cerveau ? Ainsi, [**Emmanuel Sander**](http://paragraphe.crac.free.fr/articles.php?lng=fr&pg=79), professeur en psychologie, indique :

« Ce qu’on connaît préalablement mesure le potentiel de ce qu’on peut trouver sur Internet. Plus on a acquis de concepts, plus la toile devient riche. Plus on est appauvri, moins on est capable de trouver. Il y a un effet de levier. »

## Lien social et apprentissage

Le linguiste italien [**Raffaele Simone**](http://fr.wikipedia.org/wiki/Raffaele_Simone) pense qu’à mesure que la culture Web se développe avec un accès instantané, l’école a besoin de renforcer sa présence… Et il affirme la nécessité du lien social de l’apprentissage et donc de la relation humaine comme composante essentielle :

« L’apprentissage, surtout dans les premières phases de l’existence, n’est possible que par la relation entre les êtres humains. Et cela non seulement parce qu’un professeur peut être appelé, selon les besoins spécifiques de ses élèves, à dispenser une aide ciblée, à répéter des notions, à éclaircir certains concepts qui n’ont pas été compris, mais surtout parce que l’apprentissage est principalement une relation affective. L’élève a besoin d’être encouragé, consolé, soutenu, il a besoin d’une reconnaissance (…) qui passe par les yeux de l’autre. »

## Dialogue Bernard Stiegler – Michel Serres

En fin de dossier, un entretien avec 2 penseurs du Web et philosophes de 1er plan : Michel Serres et [**Bernard Stiegler**](http://fr.wikipedia.org/wiki/Bernard_Stiegler). La discussion porte sur la pédagogie et les technologies, un dialogue passionnant de 60 minutes que l’on retrouver en vidéo sur **Philosophie.tv** à ces 2 adresses : [**Pourquoi nous n’apprendrons plus comme avant 1**](http://www.philosophies.tv/evenements.php?id=686) [**et 2**](http://www.philosophies.tv/evenements.php?id=687).

Mots-clés : [apprendre](http://www.netpublic.fr/tag/apprendre/), [culture](http://www.netpublic.fr/tag/culture/), [école](http://www.netpublic.fr/tag/ecole/), [Education](http://www.netpublic.fr/tag/education/), [internet](http://www.netpublic.fr/tag/internet/), [journal](http://www.netpublic.fr/tag/journal/), [lecture numerique](http://www.netpublic.fr/tag/lecture-numerique/), [pédagogie](http://www.netpublic.fr/tag/pedagogie/), [philosophie](http://www.netpublic.fr/tag/philosophie/)

Posté par **Jean-Luc Raymond** le Dimanche 9 septembre 2012
Crédit média : Philosophie Magazine
Catégories : [Blog NetPublic](http://www.netpublic.fr/liste/blog-net-public/), [Culture, éducation](http://www.netpublic.fr/liste/ressources-netpublic/culture-education/), [Formation Internet](http://www.netpublic.fr/liste/ressources-netpublic/formation-numerique/formation-internet-formation-numerique-ressources-netpublic/), [Formation numérique](http://www.netpublic.fr/liste/ressources-netpublic/formation-numerique/), [Publications et études](http://www.netpublic.fr/liste/ressources-netpublic/publications-etudes/), [Ressources NetPublic](http://www.netpublic.fr/liste/ressources-netpublic/), [X non classé](http://www.netpublic.fr/liste/non-classe/)

# Bibliographie

<http://www.fabula.org/actualites/e-nissen-f-poyet-t-soubrie-interagir-et-apprendre-en-ligne_45515.php>

<http://fr.slideshare.net/Relief/lapprentissage-lre-du-numrique>